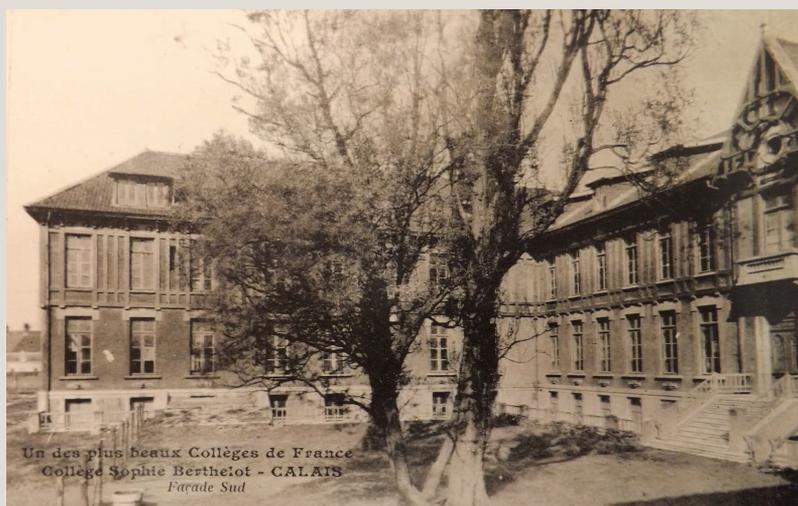


Revue du Nord

425

Histoire

Nord de la France . Belgique . Pays-Bas



UNIVERSITÉ DE LILLE

Tome 100-Avril/Juin 2018
avril 2019

STANISLAS FRENKIEL ET NICOLAS PENIN*

Les footballeurs roubaisiens d'élite : trajectoires professionnelles et intégration sociale des années 1930 à nos jours

« J'ai vu le jour à Roubaix en 1893. Je suis donc à mettre dans la catégorie des vétérans. Mais vous ne m'empêchez pas de jouer au football car c'est là toute ma joie. (...) À dix ans, je n'ignorais plus rien des finesses du dribbling et je savais shooter des deux pieds. Bientôt, j'entrai au Racing de Roubaix qui devait être mon unique club durant toute ma carrière de footballeur, et au collège de Roubaix, où mon bon camarade Raymond Wattine fut pendant des années mon compagnon de sport. Dernier footballeur d'une famille de footballeurs, je n'avais plus qu'à suivre la voie que mes frères avaient tracée »¹.

Raymond Dubly, *Match L'Intran*, 29 novembre 1932

En 1932, alors que Raymond Dubly² publie ses Mémoires dans *Match L'Intran* et que le Championnat de France de football devient professionnel, sept joueurs nés à Roubaix ont déjà porté le maillot tricolore³. Sept d'entre eux sont licenciés à Roubaix, au Racing Club, ville dont les premières sociétés sportives sont marquées dès 1890 par « un grand nombre d'ouvriers pratiquants, malgré de difficiles conditions de travail dans les usines textiles »⁴.

*. – Stanislas FRENKIEL et Nicolas PENIN sont Maîtres de Conférences à la Faculté des Sports et de l'Éducation Physique de l'Université d'Artois, Chemin du Marquage, 62800 Liévin. Ils sont membres de l'Atelier SHERPAS (URePSSS - EA 7369). Tous deux sont joignables à ces adresses électroniques : stanislas.frenkiel@univ-artois.fr et nicolas.penin@univ-artois.fr. Cette contribution s'inscrit dans le cadre d'un programme de recherche soutenu par l'Agence Nationale de la Recherche. Focalisé sur Roubaix et dirigé par Nicolas Penin de 2016 à 2019, il s'intitule « Étudier l'influence des pratiques sportives sur l'intégration sociale en quartiers « sensibles ». (ELIPSI, ANR15-CE28-001). Les auteurs souhaitent remercier toutes les personnes interrogées, particulièrement Francis Bohée dont l'aide fut précieuse. Elles les autorisent à citer leurs propos et à reproduire leurs archives.

1. – R. DUBLY, « 25 années de football », *Match L'Intran*, 29 novembre 1932, p. 3.

2. – F. DA ROCHA CARNEIRO, « Mobilités et expériences combattantes des joueurs de l'Équipe de France de football pendant la première guerre mondiale », *Historiens & géographes*, n° 437, 2016-2017, p. 81-88.

3. – Il s'agit de (année de la première sélection en équipe nationale) : André François (1906), Émile Sartorius (1906), André et Charles Renaux (1908), Raymond Dubly (1913), Charles Montagne (1913) et Gérard Isbecque (1923). Ils précèdent Georges Verriest (1933), Georges Beaucourt (1936) et Roger Carré (1947).

4. – F. STEINLING, « Les sportifs roubaisiens : la composition socio-professionnelle des sociétés sportives à Roubaix entre 1890 et 1900 », *Revue du Nord*, t. 355/2, 2004, p. 311.

Cet essor du mouvement associatif roubaisien rendu possible grâce à différents facteurs (industrialisation, urbanisation, développement des moyens de communication, densité du tissu associatif et importance des estaminets⁵), facilite la sélection précoce en Équipe de France de ces sportsmen. Footballeurs amateurs de différents niveaux, tous connaissent et traversent les profondes mutations de Roubaix, première grande ville ouvrière conquise par les socialistes. Le politologue Rémi Lefebvre rappelle que

« depuis le début du XIX^e siècle, Roubaix connaît un essor économique exceptionnel par sa rapidité et son ampleur. En moins d'un siècle, la cité drapière du XVIII^e siècle est devenue une ville manufacturière créée de toutes pièces par et pour l'industrie textile. (...) Un paternalisme puissant a permis d'asseoir et de pérenniser cette domination sociale, même si la population ouvrière reste misérable »⁶.

Quant aux historiens Geert Thyssen et Marc Depaepe, ils affirment que renommée « Manchester de la France »,

« Roubaix avait explosé d'un gros bourg de 8000 habitants à une ville surpeuplée de quelques 124000 habitants au cours du XIX^e siècle. La croissance rapide de Roubaix était largement imputable à l'immigration, notamment celle des Belges. (...) Des familles de Pologne, d'Italie, du Portugal et d'Espagne arrivèrent par la suite à la recherche d'un meilleur avenir; elles furent suivies, dans les années 1960, des ressortissants des pays du Maghreb »⁷.

Dans la seconde partie du XX^e siècle, la singularité de Roubaix s'inscrit ensuite dans un inexorable déclin lié à la désindustrialisation, la restructuration urbaine et le chômage. De la « ville secourue à la ville renouvelée »⁸, Roubaix s'offre une nouvelle image au début des années 1990 : un laboratoire d'expérimentation urbaine et une cité renaissante⁹.

5. – *Ibid.*, p. 326.

6. – R. LEFEBVRE, « Le socialisme français soluble dans l'institution municipale ? Forme partisane et emprise institutionnelle : Roubaix (1892-1983) », *Revue française de science politique*, t. 54/2, 2004, p. 243-244. Voir aussi B. MÉNAGER, J.-F. SIRINELLI et J. VAVASSEUR-DESPERRIERS (dir.), *Cent ans de socialisme septentrional*, Lille, Publication de l'Université de Lille 3 et du Centre d'Histoire de la Région du Nord et de l'Europe du Nord-Ouest, 1995, 425 p.

7. – G. THYSSEN et M. DEPAEPE, « Essor et déclin d'une école de plein air : le Centre Dupré de Roubaix (vers 1921-1978) », *Revue du Nord*, t. 397/4, 2012, p. 950. Voir aussi C. PETILLON, « Niveaux de qualification et bassins de recrutement différencié à Roubaix au XIX^e siècle », *Revue du Nord*, t. 347/4, 2002, p. 667-689 ; F. LENTACKER, *La frontière franco-belge, étude géographique des effets d'une frontière internationale sur la vie de relations*, Lille, Librairie Giard, 1974, 460 p.

8. – F.-X. ROUSSEL, « De la ville secourue à la ville renouvelée » dans *Roubaix, cinquante ans de transformations urbaines et de mutations sociales*, Villeneuve-d'Ascq, Presses Universitaires du Septentrion, 2006, p. 111-128.

9. – R. LEFEBVRE, « Introduction : Roubaix, ville-laboratoire » dans *Roubaix, cinquante ans, op. cit.* (n° 8), p. 15. Voir aussi J.-M. GUISLIN, « André Diligent, le maire qui redonne espoir ? », *Journée d'étude André Diligent*, Actes de la première journée d'étude organisée le 3 février 2012 à Roubaix par l'Association des Amis d'André Diligent, Lille, Les Lumières de Lille, 2013, p. 83-118.

Sur le plan footballistique, trésor d'une époque révolue, les grandes heures sonnent trois fois à Roubaix : la victoire de l'Excelsior AC de Marcel Langiller face au Racing Club de Georges Verriest en finale de Coupe de France 1933¹⁰, le titre de Champion de France du Club Olympique Roubaix-Tourcoing¹¹ (CORT), porte-drapeau de l'agglomération, en 1947 et la seule saison en seconde division de Roubaix Football en 1983-1984. Loin de celle du vélodrome de Roubaix connu pour accueillir l'arrivée de la course cycliste Paris-Roubaix depuis 1943, ces épopées sportives laissent des traces dans les mémoires roubaisiennes et wattrelosiennes¹² : le Monument aux Morts du Stade Amédée Prouvost, la foule des supporters traversant la ville pour féliciter ses champions en 1933 et 1947, les coups francs millimétrés de « Monsieur » Hiltl, les retrouvailles du groupe « Les Mordus » au Café « Chez Julot » de Jules Claessens, la Présidence de Roubaix Football par l'avocat Antoine Maillard,... Si l'implantation et l'institutionnalisation du football dans le Pas-de-Calais sont analysées¹³, rares sont les ouvrages traitant du sport roubaisien¹⁴ et des grandes figures sportives du Nord-Pas-de-Calais¹⁵. En effet, au-delà de quelques biographies aux tonalités hagiographiques de footballeurs professionnels nés dans la région (Edmond Baraffe, Michel Hidalgo, Raymond Kopa, Daniel Leclercq, Jean-Pierre Papin, Marcel Poblome, Franck Ribéry et Didier Six¹⁶), d'une recherche sur le « galibot

10. – Performance inégalée à ce jour, deux équipes d'une même ville s'opposent en finale de Coupe de France.

11. – En réaction à la naissance du Lille OSC en 1944 due au regroupement de l'Olympic Lillois et du Sporting Club Fivois, le CORT est créé en 1945. Il est issu de la fusion de l'Excelsior AC de Roubaix, du Racing Club de Roubaix et de l'Union Sportive de Tourcoing, trois clubs dirigés jusque-là par Albert Prouvost, Georges Verriest et Charles Van de Veegaete.

12. – Le septième numéro de la revue *Gens et Pierre de Roubaix*, édité par la Société d'Émulation de Roubaix en septembre 2009, s'intéresse à un siècle de ballon rond dans cette ville. Il est également possible de se référer au numéro spécial « Histoire du stade Amédée Prouvost » (53 p.), publié en mars 2006, de l'Association de Recherche Historique de Wattrelos.

13. – O. CHOVAUX, *Cinquante ans de football dans le Pas-de-Calais : le temps de l'enracinement (fin XIX^e-1940)*, Arras, Artois Presses Université, 2001, 378 p.; M. FONTAINE, *Le Racing Club de Lens et les « Gueules Noires »*, Paris, Les Indes Savantes, 2010, 291 p.

14. – P. WARET et J.-P. POPELIER, *Roubaix, ville de sport*, Saint-Cyr-sur-Loire, Allan Sutton, 2004, 128 p.

15. – C. DORVILLÉ (dir.), *Grandes figures sportives du Nord-Pas-de-Calais*, Villeneuve-d'Ascq, Presses Universitaires du Septentrion, 2010, 172 p. Voir aussi L. DREMIÈRE, *Un siècle de football en Nord*, Lille, *La Voix du Nord*, 1998, 144 p.; P. HURSEAU, *Histoire du football nordiste*, Ligue du Nord de Football, 1977, 277 p.

16. – E. BARAFFE, *Come-back ou retour au football*, Loos-les-Lille, Petits Fils de Léonard Daniel, 1973, 123 p.; P. BURCHKALTER, *Michel Hidalgo, le temps des bleus. Mémoires*, Paris, Jacob-Duvernoy, 2007, 211 p.; P. BURCHKALTER, *Kopa par Raymond Kopa*, Paris, Jacob-Duvernoy, 2006, 143 p.; T. MORNEAU, *Daniel Leclercq, une histoire de druide*, Lille, Les Lumières de Lille, 2016, 223 p.; J.-P. PAPIN, *Franc jeu*, Paris, Ramsay, 1998, 284 p.; M. POBLOME, *Mon garçon footballeur !*, Bastion, Peronnas, 1990, 270 p.; M. SUC et G. VERDEZ, *La face cachée de Franck Ribéry*, Paris, Éditions du Moment, 2011, 210 p.; J.-P. OUDOT, *Didier Six, un sacré numéro*, Paris, Williams Alta, 1979, 127 p.

footballeur » Théodore Szkudlapski¹⁷ et du recueil de quatre courts témoignages d'anciens footballeurs professionnels du CORT (Yvan Breistroff, Richard Desrumeaux, Lucien Kindt et Jean Lechantre) par le supporter André Mondin et le collectionneur local Francis Bohée¹⁸, d'évidents manques surgissent. Nous proposons de nous focaliser sur les footballeurs d'élite¹⁹ ayant grandi à Roubaix et/ou ayant joué dans un club de la ville, à partir d'une reconstitution des parcours de vie. Ils sont donc plus nombreux que les seuls footballeurs nés à Roubaix²⁰. Nous qualifions de footballeurs d'« élite » ceux qui ont évolué en première ou en seconde division en France et/ou à l'étranger, ce qui correspond à un niveau de pratique professionnel. Nous retenons comme « roubaisiens » ceux qui sont nés à Roubaix et/ou ont évolués dans un club de la ville²¹.

Plusieurs questions se posent : qui sont les footballeurs roubaisiens ? Comment leurs carrières sportives et leurs trajectoires²² se reconfigurent-elles depuis les années 1930 au gré des transformations de la profession de footballeur et celles du contexte socio-économique et sportif de la ville ? Quelles relations ces joueurs entretiennent-ils avec le travail, qu'il soit sportif ou inséré dans l'univers industriel en tension ? Dans une approche intergénérationnelle, il s'agira non seulement de renforcer les connaissances sur le rôle

17. – G. FRACKOWIAK, « Théodore Szkudlapski dit Théo, essai de biographie d'un « galibot footballeur » », *Revue du Nord*, t. 355/2, 2004, p. 367-389.

18. – Tous sont consultables sur ce site Internet : <http://c.o.r.t.free.fr/>. Six portraits sont également établis : Dimitar Antonov, Roger Grava, Paul Hurseau, Jacques Leenaert, Marcel Poblome et René Rocco.

19. – Selon le sociologue Jacques Cœnen-Huther, « l'élite sera traitée tantôt comme une pure catégorie de stratification sociale, tantôt comme une minorité consciente de ses valeurs et de ses intérêts, tantôt comme un synonyme euphémique de « classe dominante ». (...) Ce sont les élites du sport – c'est-à-dire les sportifs de haut-niveau – qui se laissent le plus facilement repérer sur la base exclusive de leurs performances ». J. CŒNEN-HUTHER, *Sociologie des élites*, Paris, Armand Colin, 2004, p. 3-106.

20. – Depuis 1952 marquant les débuts professionnels au CORT de Joseph Puccar, on en dénombre 29 en première ou en seconde division en France et à l'étranger (par ordre alphabétique) : Jean Antunès, Thierry Baumann, Hugues Boury, Yvan Breistroff, Eddy et Gabriel Caullery, David et Tidiany Coulibaly, Reynald Debaets, Yero Dia, Pierre Dréossi, Michel Dutilleul, Olivier Hotton, Seïd Khiter, Jean-Claude Klecha, Anthony Knockaert, Christophe Landrin, Jean-Christian Lang, Christoffer Mafoumbi, Mehdi Makhloufi, Icham Mouissi, Moussa Niakhaté, Idir Ouali, Joseph Puccar, Reda Rabeï, Stéphane Rondelaere, Alain Tirloit, Ahmed Touba et Jean Van Caeyzele.

21. – Notre approche se veut donc la plus extensive possible.

22. – Une trajectoire biographique peut être définie comme « un ensemble de parcours simultanés ou successifs dans divers cadres institutionnels, dans différents champs de l'espace social qui sont eux-mêmes en perpétuel changement ». Lié à l'enchevêtrement d'une histoire familiale, d'un cursus scolaire, d'une carrière professionnelle, d'un itinéraire politique et religieux, ce concept de « trajectoire » apparaît comme plus fécond que celui de « carrière », cantonné ici au secteur professionnel et à un seul cheminement sectoriel. G. MAUGER, C. POLIAK et B. PUDAL, *Histoire des lecteurs*, Paris, Nathan, 1999, p. 13.

puissant et contesté du sport comme vecteur d'intégration sociale²³ à Roubaix mais aussi de mener une réflexion sur le capital sportif. Pendant ou après la carrière, la gestion de cette ressource spécifique (titres sportifs et notoriété, composantes symboliques), produite par le monde sportif et potentiellement transférable dans d'autres régions de l'espace social, y est cruciale d'autant plus qu'elle se dévalue dans le temps²⁴.

Sources et méthodologie

Après la phase d'identification de plusieurs centaines de footballeurs roubaisiens, nous recueillons et analysons thématiquement des sources écrites et orales en 2017 et 2018. Les sources écrites s'appuient principalement sur les archives du CORT consultées aux Archives Nationales du Monde du Travail de Roubaix (ANMT). Ces cinq cartons²⁵ s'ajoutent à la collection particulière de Francis Bohée (dont une infime partie est déposée aux Archives Municipales de Roubaix), l'intégralité des numéros de l'hebdomadaire *Match L'Intran* (1932-1933), de la revue bimensuelle *Roubaix-Football* (1983-1984), du quotidien *Nord Éclair* (1984-1985) et de l'hebdomadaire de la Fédération Française de Football *Foot* (1991-1992) sans oublier les archives personnelles des footballeurs interrogés. Ainsi, malgré la difficulté de *l'a posteriori* causée par la plasticité de la mémoire, la relation d'entretien²⁶ et l'illusion biographique²⁷, les sources orales se composent de douze entretiens type « récits de vie », menés en France (Avion, Beauvais, Les Sables-d'Olonne, Lille, Roubaix, Tourcoing, Villeneuve-d'Ascq et Wattrelos), et réalisés auprès de footballeurs de différentes générations (Tableau n° 1). Encore vivants et désireux de revenir sur leurs parcours, ceux ayant joué dans les équipes professionnelles des années 1950 et 1960 (Gabriel Caullery, Pierre Michelin et Jean Zatti) sont presque autant présents que ceux des années 1970 et 1980 (Boumediene Belhadji, Eddy Caullery, José et José Maria de Oliveira et Jean-Christian Lang) et des années 1990

23. – J.-P. AUGUSTIN, « L'intégration par le sport des enfants d'immigrés », *Espace, populations, sociétés*, n°s 2-3, 1996, p. 467-472. ; M. FALCOZ et M. KÆBEL (dir.), *L'intégration par le sport, représentations et réalités*. Paris, L'Harmattan, 2005, 267 p. ; W. GASPARI, « L'intégration par le sport. Genèse politique d'une croyance collective », *Sociétés contemporaines*, n° 69, 2008, p. 7-23.

24. – S. FLEURIEL et M. SCHOTTÉ, « La reconversion paradoxale des sportifs français. Premiers enseignements d'une enquête sur les sélectionnés aux Jeux Olympiques de 1972 et 1992 », *Sciences sociales et sport*, n° 4, 2011, p. 116.

25. – ANMT, Roubaix, Club Olympique Roubaix-Tourcoing, Entrée 1997 014 : 83, 104, 115, 117 et 118.

26. – H. WALLENBORN, *L'historien, la parole des gens et l'écriture de l'histoire*, Gilly, Labor, 2006, p. 106.

27. – P. BOURDIEU, « L'illusion biographique », *Actes de la Recherche en Sciences Sociales*, n°s 62-63, 1986, p. 69-72.

et 2000 (David et Tidiany Coulibaly, Christophe Landrin et Icham Mouissi)²⁸.

Grâce à un pacte biographique²⁹ scellé entre les chercheurs et l'interviewé ainsi que l'utilisation d'un seul guide d'entretien³⁰, cette approche met en rapport plusieurs témoignages sur la même expérience et permet ainsi de « dépasser leurs singularités pour atteindre, par construction progressive, une représentation sociologique des composantes sociales (collectives) de la situation »³¹. Pour autant, nous ne prétendons pas ici atteindre une quelconque approximation statistique étant donné le nombre limité d'entretiens de ces footballeurs. Il s'agit beaucoup plus de comprendre et de recouper des trajectoires susceptibles de souligner, par une approche compréhensive, d'éventuelles permanences et transformations historiques au-delà du seul plan sportif (formation, carrière et reconversion). Dans cette perspective, pour identifier des réseaux d'appartenance et des engagements communs, ces douze entretiens sont complétés par sept autres, menés auprès de trois fils de footballeurs (Bertrand Claessens, Serge Puccar et Nicolas Zatti) et un ancien footballeur professionnel né à Roubaix sans y revendiquer une quelconque appartenance (Reynald Debaets). D'autres entretiens sont menés avec l'ancien entraîneur de Roubaix Football (Antoine Gianquinto), l'actuel Directeur des Sports de la Ville de Roubaix (Jean-Marie Deruy) et l'un des rares spécialistes de l'histoire du football roubaisien qui fut également le Président du club des supporters locaux (Francis Bohée).

Une jeunesse sportive dans la sociabilité ouvrière

Enfance modeste, famille immigrée

Issus de familles nombreuses et peu sportives, ces footballeurs nés entre 1935 et 1984 voient le jour pour la majorité à Roubaix ou dans des villes proches (Lens et Neuville-en-Ferrain) mais aussi en Algérie et au Portugal. À travers leurs histoires surgit celle de l'immigration économique et politique à Roubaix et dans le Nord-Pas-de-Calais. Elle est d'abord européenne venue de Belgique (Jules Claessens), Pologne (Jean-Christian Lang), Croatie (Joseph Puccar), Italie (Jean Zatti), ou du Portugal (José et José Maria de Oliveira) puis africaine originaire par exemple d'Algérie

28. – Ce choix méthodologique reposant sur la combinaison de sources (notamment le recours à l'entretien) a largement participé à la définition de notre corpus, excluant évidemment les footballeurs roubaisiens de l'élite décédés au moment de l'enquête.

29. – F. DOSSE, *Le pari biographique, écrire une vie*, Paris, La Découverte, 2005, 480 p.

30. – Il est construit sur une cinquantaine de questions ouvertes regroupées en deux grands thèmes : la vie durant l'enfance, l'accès au sport, au football et au haut-niveau (origine sociale et culturelle et trajets vers le sport et l'équipe nationale) ; l'excellence sportive et les migrations (conditions de possibilités de transferts, réseaux et filières sportives et extra-sportives, arrêt de carrière et reconversion sportive).

31. – D. BERTAUX, *Les récits de vie*, Paris, Nathan, 1997, p. 33.

(Boumediene Belhadji et Icham Mouissi) ou du Mali (David et Tidiane Coulibaly). Au temps de la prospérité paternelle, ils grandissent au sein des classes populaires avec une mère souvent au foyer et un père ouvrier, peintre en bâtiment, menuisier ou restaurateur au salaire dérisoire. Sans être encore licenciés dans un club, ils découvrent à Roubaix le football sur les places avoisinantes (Pile et Nation) ou dans leurs quartiers (Hommelet et Nouveau Roubaix). Certains, parfois accompagnés de leurs parents au Stade Amédée Prouvost, s'identifient aux vedettes du CORT dont les exploits laissent des traces indélébiles. Futur footballeur et entraîneur professionnel, Jean-Christian Lang, né en 1950, raconte qu'« enfant, quand je voyais les Roger Boury et autres rentrer sur le terrain avec leurs cuisses brillantes d'huile, j'avais l'impression de voir des stars du cinéma ou de la chanson »³².

L'élévation du recrutement social des footballeurs (fils d'infirmière et d'employé de l'administration fiscale) des années 1990 et 2000 est sensible. Elle s'inscrit dans la transformation socio-culturelle de cette élite sportive, de plus en plus fréquemment issue des couches moyennes, passant d'après les historiens Alfred Wahl et Pierre Lanfranchi « du jeune ouvrier au lycéen »³³. Bénéficiant de la démocratisation des pratiques sportives et culturelles, les plus jeunes joueurs pratiquent aussi en club le basket-ball, la gymnastique et la natation. Néanmoins, des singularités demeurent. Nous retrouvons parmi eux des fils de serveur et d'ouvrière. De même, dans les années 1950, Gabriel Caullery, né en 1936 à l'Hôpital de la Fraternité et dont le père propriétaire du cinéma du Tilleul (Quartier du Pile) et d'un restaurant n'échappe pas au déclassement social en redevenant employé de bureau. Il se souvient du mode d'encadrement populaire de la jeunesse roubaisienne :

« mon grand-père paternel est le directeur de la Société des Eaux du Nord. À l'époque, nos seuls loisirs sont le patronage, le vélo et le football. Au Cercle des Jeunes à Saint-Rédempteur, je fais de la chorale, du tir à l'arc, de la belote, du basket-ball et du handball. J'y vais le jeudi, le samedi et le dimanche. Tout est gratuit et à notre portée. Nos abbés sont extraordinaires »³⁴.

Ses propos renvoient à la stimulante concurrence roubaisienne entre la politique municipale d'éducation, d'hygiène et de loisirs (garderies et séjours en sanatorium) organisée depuis le début du ^{xx}e siècle par l'administration socialiste et les initiatives cléricales et philanthropiques (patronages, camps de vacances et campagnes d'allaitement)³⁵. Il poursuit :

32. – J.-C. LANG, entretien téléphonique, 11 janvier 2018.

33. – P. LANFRANCHI et A. WAHL, *Les footballeurs professionnels des années trente à nos jours*, Paris, Hachette, 1995, p. 200.

34. – G. CAULLERY, *Les Sables-d'Olonne*, 16 novembre 2017.

35. – G. THYSSEN et M. DEPAEPE, « Essor et déclin, *op. cit.*, n° 7 », p. 952. « Ville sainte » du socialisme, Roubaix connaît l'interventionnisme municipal avec la municipalité de Jean Lebas dans l'entre-deux-guerres, notamment dans le domaine des pratiques physiques : construction d'écoles,

« comme tous, je démarre le football dans la rue avec des balles de tennis ou en chiffon. Et puis mes parents m'inscrivent en pupilles à l'école de football du CORT, club omnisports, animée par les professionnels Julien Da Rui, Michel Frutoso, Jean Luciano et Jules Cossement »³⁶.

Les progrès dans le football comme obstacle à la scolarité

À l'image de Jules Claessens, « né à Roubaix dans le café de ses parents en 1928, coiffeur à l'origine mais qui avait horreur de cette activité »³⁷, la majorité des footballeurs interrogés a un niveau scolaire inférieur ou équivalent au baccalauréat; seul David Coulibaly obtient en 2000 une licence universitaire. Peu diplômés, leurs trajets scolaires courts se prolongent notamment au Lycée Turgot de Roubaix, à l'Institut Professionnel Roubaisien et au Lycée Colbert de Tourcoing par des brevets et certificats professionnels dans des métiers aussi variés que commercial, comptable, mécanicien et prothésiste dentaire. C'est parfois à l'école primaire que la découverte du football survient, comme l'évoque Boumediene Belhadji, arrivé en 1958 encore enfant à Pont-de-la-Deûle en provenance d'Hennaya en Algérie: « je joue à la récréation avec d'autres gamins. Mon instituteur Jean Favre crée notre équipe scolaire puis un championnat. Je lui dois beaucoup »³⁸.

Bien avant d'éventuelles sélections régionales puis nationales, les rencontres avec des éducateurs sportifs comme Jules Claessens au sein des premiers clubs demeurent déterminantes. Ils se situent dans l'environnement proche du jeune écolier et participent à leur socialisation sportive. D'après les données recueillies, il s'agit de l'Excelsior AC de Roubaix, le CORT, l'US Tourcoing et le RC Lens pour les footballeurs des années 1950 et 1960; l'US Pont Flers, l'ES Chaumoise, les Cinq Voies de Tourcoing³⁹, le CORT, l'US Wattrelos pour ceux des années 1970 et 1980; Capreau Wasquehal et le FC Annappes pour ceux des années 1990 et 2000. Qu'ils suivent un cursus scolaire classique (David et Tidiane Coulibaly et Christophe Landrin) ou une filière sport-études (Icham Mouissi) au Lycée Gambetta de Tourcoing et au Lycée Jean Perrin de Lambersart, les joueurs connaissent d'indéniables aménagements de leur quotidien (horaires, lieu d'habitation, déplacements entre lycée et club). Les cursus sportif et scolaire rentrent presque systématiquement en concurrence, le premier prenant le dessus sur le second. Le football,

35. – (suite) colonies, sport ouvrier, hygiénisme et piscine à eau chaude. Voir aussi M.-H. MALFAISAN, *Le Corps: une politique de la municipalité à Roubaix (1930-1945)*, Mémoire de DEA, Villeneuve-d'Ascq, Université Lille 3, 2001, 136 p.; *Cent ans de catholicisme social dans la région du Nord*, Actes du colloque de Lille, 7 et 8 décembre 1990, *Revue du Nord*, t. 73/290-291, 1991.

36. – G. CAULLERY, Les Sables-d'Olonne, 16 novembre 2017.

37. – B. CLAESSENS, Baisieux, 9 janvier 2018.

38. – B. BELHADJI, Villeneuve-d'Ascq, 15 janvier 2018.

39. – Ce club est affilié à l'Union Française des Œuvres Laïques d'Éducation Physique (UFOLEP).

pratiqué en compétition à haut-niveau, s'accompagne alors d'un désengagement scolaire⁴⁰. Comme d'autres, Icham Mouissi, né en 1982, regrette aujourd'hui avoir « privilégié le football aux études »⁴¹.

La délocalisation de la formation

Dans la mesure où le CORT renonce définitivement à son statut professionnel en 1963⁴² puis disparaît en 1970 (avant de renaître sous le nom de l'Excelsior AC de Roubaix) et que Roubaix Football n'évolue qu'une saison en seconde division (1983-1984), la construction de l'excellence footballistique ne se maintient pas à Roubaix. Ce déclin fait écho à la disparition de l'emploi textile, à la paupérisation et à l'insécurité dans l'ancienne cité lainière générant des oppositions frontales avec Lille, de nouveaux équilibres et des enjeux de métropolisation dès les années 1960⁴³. Les jeunes footballeurs roubaisiens, attirés par le professionnalisme, comme Jean-Christian Lang de l'US Wattrelos, sont captés par d'autres pôles sportifs plus attractifs. Morceaux choisis :

« en 1968, j'ai dix-huit ans. Je plais à l'entraîneur du FC Sochaux, invité à notre tournoi. Il n'y a pas encore de centre de formation à Sochaux mais Les Lionceaux, logés au Cercle Hôtel chez Peugeot, nourris par le club. Pendant les événements de Mai 1968, ce n'est pas une arrivée facile sur le plan social mais sur le plan sportif, c'est génial. Je découvre la rigueur du football professionnel, d'abord en équipe réserve. Je travaille à mi-temps aux Accidents du Travail pour bénéficier d'une couverture sociale. Je joue ensuite dans l'équipe réserve puis professionnelle »⁴⁴.

Progressivement, ailleurs qu'à Roubaix, avec l'adoption en juin 1973 de la Charte du football professionnel, la formation se rationnalise et les premiers centres de formation sont créés. Certains comme Boumediene Belhadji et José Maria de Oliveira, né en 1959 à Guimarães au Portugal, ne les fréquentent pas. Restés fidèles à leur club roubaisien, systématiquement surclassés, ils misent sur les accessions successives en divisions supérieures pour rejoindre l'élite.

Alors que se déplace l'épicentre du football régional et que le marché des footballeurs s'internationalise⁴⁵, les joueurs roubaisiens font preuve de mobi-

40. – J. BERTRAND, *La fabrique des footballeurs*, Paris, La Dispute, 2012, 165 p.

41. – I. MOUSSI, Tourcoing, 16 janvier 2018.

42. – ANMT, Roubaix, Club Olympique Roubaix-Tourcoing, Entrée 1997 014 -115, dossier « Liquidation de la section professionnelle ».

43. – D. PARIS, « Roubaix face aux enjeux de la métropolisation » dans *Roubaix, cinquante ans op. cit.* (n° 8), p. 149-163.

44. – J.-C. LANG, entretien téléphonique, 11 janvier 2018.

45. – R. POLI, *Le marché des footballeurs. Réseaux et circuits dans l'économie globale*, Berne, Peter Lang, 2010, 164 p.

lité pour progresser. Dès 1976, âgé de 21 ans, José de Oliveira de l'Excelsior AC de Roubaix vit

« six mois au centre de formation de Lille OSC (LOSC) avant de démissionner et de jouer en troisième division belge à Dottignies. Pour nous faire signer au LOSC avec mon petit frère José Maria, les dirigeants lillois nous proposent de nous payer une mobylette pour faire la route. Notre mère refuse à cause de l'éloignement »⁴⁶.

Place forte du football nordiste⁴⁷, s'appuyant sur des joueurs et entraîneurs roubaisiens comme Bruno Metsu, Pierre Michelin et Charly Samoy, le LOSC attire dans son centre de formation de nombreux footballeurs roubaisiens tel David Coulibaly (Illustration n° 1). Les clubs roubaisiens rentrent également en concurrence avec le club limitrophe de l'ES Wasquehal qui évolue en seconde division de 1997 à 2003 et les alternatives offertes par le RC Lens, d'autres structures françaises et des clubs belges rejoints pour des raisons sportives et géographiques. Ainsi, si l'on se focalise sur les joueurs nés à Roubaix et jouant en première ou seconde division depuis 1975, sept sont formés au LOSC⁴⁸, cinq à l'ES Wasquehal⁴⁹ et deux au RC Lens (Seïd Khitter et Anthony Knockaert). Hugues Boury, Eddy Caullery (le fils aîné de Gabriel) et Stéphane Rondelaere font leurs classes à l'AS Saint-Étienne et à l'AS Nancy-Lorraine. Parmi les plus jeunes, deux autres poursuivent leurs apprentissages au Royal Excelsior Mouscron (Idir Ouali et Tidiany Coulibaly) et un à Bruges KV (Ahmed Touba) avant d'y démarrer leur carrière.

Une carrière de footballeur d'élite en France et à l'étranger

Des transformations emblématiques

Les footballeurs des années 1990 et 2000 interrogés se distinguent de ceux qui foulent le Stade Amédée Prouvost cinquante ans plus tôt. En moyenne, leur carrière dure plus longtemps (10 contre 7,3 saisons), dans plus de clubs (4 contre 3) et leur âge d'entrée dans l'élite est plus précoce (18 contre 20,6 ans). Lors de leurs carrières fragmentées, ils connaissent d'ailleurs pour la moitié d'entre eux une expérience internationale (Algérie, Bahreïn, Belgique et Espagne) et sont sélectionnés dans l'équipe nationale de leur pays d'origine⁵⁰. Au milieu de sa carrière, Christophe Landrin, né en 1977,

46. – J. DE OLIVEIRA, Watrelos, 12 janvier 2018.

47. – Depuis 1946, le LOSC remporte neuf titres : trois Championnats de France (1946, 1954 et 2011), six Coupes de France (1946, 1947, 1948, 1953, 1955 et 2011) et une Coupe Intertoto (2004).

48. – David Coulibaly, Pierre Dréossi, Corentin Halucha, Christophe Landrin, Christoffer Mafoumbi, Moussa Niakhaté et Alain Tirlé.

49. – Jean Antunès, Reynald Debaets, Yero Dia, Icham Mouissi et Reda Rabei.

50. – R. BESSON, T. POLI et L. RAVENEL, « Comprendre les mécanismes des migrations « glo-balles » africaines. Les trajectoires transnationales et la diversification des filières », *Afrique Contemporaine*, n° 133, 2010, p. 63-76.

remporte plusieurs titres comme la Coupe Intertoto en 2004 et la Coupe de France en 2006 sous les couleurs lilloises et parisiennes. Leur mobilité, spécialisation, sélection⁵¹ et individualisme s'inscrivent dans les caractéristiques contemporaines et libérales d'un métier artistique : « statut indépendant, inégalité des conditions matérielles et de la notoriété, présence d'imprésarios pour négocier les contrats, instabilité, développement d'un chômage redoutable dès la fin du premier contrat »⁵². Au contraire, une incursion dans le football roubaisien des années 1950 révèle l'existence, d'après Gabriel Caullery, d'un « professionnalisme à la petite semaine où avec un équipier Julien Buge, nous sommes secrétaires bénévoles du CORT pendant notre carrière »⁵³.

Dans ce « professionnalisme inachevé »⁵⁴ où les joueurs ne perçoivent pas le football comme une activité favorisant un avenir stable, certains s'investissent dans leur bistrot à Roubaix tel Jules Claessens, d'autres comme Pierre Michelin, né en 1937, ouvrent une librairie-papeterie à Neuville-en-Ferrain ; des commerces confiés en leur absence à leur épouse⁵⁵. Jusqu'en 1969, tous sont liés à leur club par contrat jusqu'à l'âge de 35 ans. Camaraderie entre joueurs, proximité relative avec les dirigeants, entraînement répétitif et sieste rituelle font partie de leur quotidien au sein du CORT, relégué en seconde division en 1955 (Illustration n° 2). Les interminables trajets en train⁵⁶ leur rappellent peut-être les manœuvres lors de leur service militaire au Bataillon de Joinville⁵⁷ ou en Algérie, longue conscription ralentissant systématiquement leurs débuts professionnels. Les souvenirs de Jean Zatti, né en 1935 à Lens et footballeur professionnel de 1959 à 1963, reflètent aussi les liens du CORT avec l'industrie textile locale :

« je suis formé au RC Lens au moment où ce club recrutait tous les bons joueurs des mines. Je continue à habiter Lens. Tous les jours, je fais la route vers Roubaix pour l'entraînement avec Roger Colliot et Fernand Devlaminck.

51. – H. JUSKOWIAK, *Un pour Mille, l'incertitude de la formation au métier de footballeur professionnel*, Artois Presses Université (sous presse).

52. – P. LANFRANCHI et A. WAHL, *Les footballeurs professionnels op. cit. (n° 33)*, p. 258.

53. – G. CAULLERY, Les Sables-d'Olonne, 16 novembre 2017.

54. – Lors de la saison 1963-1964, « sur les 264 footballeurs engagés en première division nationale, 53 % peuvent être classés comme ouvriers, 14,5 % comme artisans-commerçants, 15 % comme employés, 14,4 % comme techniciens et cadres moyens, et enfin 3 % comme scolaires ou étudiants ». J.-M. FAURE et C. SUAUD, « Un professionnalisme inachevé, deux états du champ du football professionnel en France (1963-1993) », *Actes de la Recherche en Sciences Sociales*, n° 103, 1994, p. 8.

55. – Capitaine de LB Châteauroux, Jean-Christian Lang y dirige de 1977 à 1981 son magasin d'articles de sport.

56. – Par exemple, en septembre 1960, dans des wagons de seconde classe, plus de vingt heures sont nécessaires à l'équipe pour rejoindre Alès en changeant à Paris. ANMT, Roubaix, Club Olympique Roubaix-Tourcoing, Entrée 1997 014 - 83, dossier « Déplacement Toulon-Alès ».

57. – D. SOULA, *Le Bataillon de Joinville, l'extraordinaire histoire de l'armée des champions*, Paris, Cherche-Midi, 2016, 192 p.

La piscine municipale de la rue des Champs nous est réservée deux matinées par semaine. Avec Yvan Breistroff, nous sommes les seuls à continuer les études dans le domaine médical. Cela nous rapproche et nous servira une fois les crampons raccrochés. Le grand patron du CORT est Albert Prouvost de la Lainière. L'avantage, c'est que c'est son argent. On ne le voit jamais sauf lors des matchs importants où il lui arrive de rentrer dans le vestiaire et d'ouvrir son portefeuille »⁵⁸.

Sans atteindre les montants actuels, l'écart des revenus mensuels des footballeurs professionnels en France avec ceux de l'ensemble des Français, estimé de un à quatre en 1955⁵⁹, s'applique aux joueurs roubaisiens⁶⁰. Déjà, face au mode de gestion familial et autoritaire du club, certains joueurs, mieux dotés socialement, osent engager le rapport de force. C'est le cas de Gabriel Caullery qui, après avoir signé son premier contrat professionnel au CORT en 1955, réussit lors de son transfert au SCO Angers en 1956 « à traiter à dix au lieu de cinq pour cent du montant qui représente cinq millions de francs »⁶¹ (Illustration n° 3).

En 1961, par le biais d'un mouvement revendicatif auquel participe Jean Zatti et incarné par la création de l'Union Nationale des Footballeurs Professionnels (UNFP), les droits des joueurs s'étendent. L'institution du « contrat à temps » (1969), l'adoption de la Charte du football professionnel (1973) et la participation à un stage annuel anti-chômage (1990) sont des dispositifs permettant de lutter contre la plus grande précarité de la profession⁶². Mieux défendus et mieux payés⁶³, les footballeurs roubaisiens ne sont pas épargnés par les blessures qui nuisent à leur progression. Âgé de 31 ans, Joseph Puccar subit en 1963, un « très grave accident de voiture et six mois d'hôpital »⁶⁴, provoquant sa fin de carrière anticipée (Illustration n° 4). Les

58. – J. ZATTI, Avion, 17 janvier 2018.

59. – P. LANFRANCHI et A. WAHL, *Les footballeurs professionnels, op. cit. (n° 33)*, p. 144.

60. – Lors de la saison 1954-1955, leurs salaires mensuels (en francs) s'élèvent hors primes à : 42 000 (David Méresse), 47 000 (Richard Desrumaux), 50 000 (Maurice Berthe et Fernand Devlaminck), 52 500 (Michel Vandeveldel et Bruno Zboralski), 57 750 (Jean Lechantre), 60 000 (Angel Berni), 63 000 (Roger Colliot), 65 000 (André Vigne), 70 000 (Roger Boury), 73 500 (Robert Bahl), 76 125 (Jacques Delepaut), 77 500 (Jean Baratte) et 80 000 (Svend Nielsen). Joseph Puccar est alors prêté au FC Perpignan. ANMT, Roubaix, Club Olympique Roubaix-Tourcoing, Entrée 1997 014 - 115, dossier « CORT Salaires mensuels 1954-1955 ».

61. – G. CAULLERY, Les Sables-d'Olonne, 16 novembre 2017.

62. – Avec actuellement plus de cinquante salariés, l'UNFP se dote de quatre services « Europ Sports » dédiés aux footballeurs professionnels : Assur (1988), Conseils (1990), Reconversion (1991) et Management (2002).

63. – Eddy Caullery finit sa carrière en seconde division à l'AS Beauvais-Oise en 1991 « avec 30 000 francs mensuels, l'un des meilleurs salaires du club ». E. CAULLERY, Beauvais, 9 novembre 2017. « Les salaires ont été multipliés par huit en douze ans de 1970 à 1990. (...) Les « présidents vedettes », l'argent de la télévision, des maires et des publicités et sponsors en sont en partie responsables » écrivent Pierre Lanfranchi et Alfred Wahl. P. LANFRANCHI et A. WAHL, *Les footballeurs professionnels, op. cit. (n° 33)*, p. 217-231.

64. – S. PUCCAR, entretien téléphonique, 19 janvier 2018.

plus jeunes peuvent compter à partir des années 1980 sur le service de conseils, proposé par les agents sportifs⁶⁵ en France et à l'étranger. Ainsi, David Coulibaly, né en 1978, est accompagné toute sa carrière par l'ancien footballeur roubaisien Alain Tirloit puis Philippe Flavier et ses collaborateurs, notamment les anciens footballeurs professionnels Henri Zambelli et Alain Caveglia. Quant à son frère cadet Tidiany, né en 1984, il bénéficie de l'assistance de leur père pour signer son premier contrat au Royal Excelsior Mouscron en 2002 avant de solliciter les réseaux du même agent belge entre ses clubs belges de seconde et troisième divisions jusqu'en 2015. Il arrive que ces joueurs aux carrières internationales se sentent abandonnés par ces intermédiaires dont ils sont de plus en plus dépendants. Icham Mouissi, soutenu par un agent espagnol en 2002 au Racing Santander et sur le point de prolonger son contrat en 2004, relate :

« mon ancien agent David Lasaracina veut sa part du gâteau alors qu'il m'a laissé livré à moi-même deux ans en Espagne. Plutôt que de partager sa commission, l'agent espagnol me bloque en lui disant que je ne signerai jamais dans ce club où il a du pouvoir. Je dois rentrer en France et résigne à Wasquehal en 2005, alors en Championnat de France Amateur »⁶⁶.

Des supports de professionnalisation en évolution

Selon l'ethnologue Christian Bromberger, jusque dans les années 1960 et dans de rares cas au-delà, en France et à l'étranger, les présidents de clubs sont des industriels locaux qui tirent « un profit indirect (valorisation de l'esprit d'entreprise et atténuation des tensions sociales) de leurs largesses »⁶⁷. Comme son père auprès du Football Club de Roubaix (1923-1928) qui fait inaugurer en 1923 le Stade Amédée Prouvost (Illustration n° 5), le magnat du textile Albert Prouvost finance successivement l'Excelsior AC de Roubaix (1928-1939) et le CORT (1945⁶⁸-1970) dont il est le Président d'Honneur⁶⁹. À deux pas de la Filature La Lainière créée en 1911, filiale du Peignage Amédée Prouvost et Compagnie, l'une des plus importantes filatures de laine en France, employant plus de 4000 ouvriers sur un site de dix-sept hectares

65. – S. FRENKIEL, *Une histoire des agents sportifs, les imprésarios du football (1979-2014)*, Neuchâtel, Éditions du CIES, 2014, 186 p.

66. – I. MOUSSI, Tourcoing, 16 janvier 2018.

67. – C. BROMBERGER, *Le match de football, ethnologie d'une passion partisane à Marseille, Naples et Turin*, Paris, Maison des Sciences de l'Homme, 1995, p. 180.

68. – ANMT, Roubaix, Club Olympique Roubaix-Tourcoing, Entrée 1997 014 - 115, dossiers « Protocole de constitution, d'organisation et de fonctionnement d'un club professionnel émanant de l'Excelsior de Roubaix-Tourcoing, du Racing Club de Roubaix et de l'Union Sportive Tourquennoise » et « Vie locale du CORT: statuts, déclaration en Préfecture et demande d'affiliation à la Fédération Française de Football ».

69. – ANONYME, *Le livre d'or du CORT Champion de France 1946-1947*, Tourcoing, Frère, 1947, p. 15.

en 1951⁷⁰, Albert Prouvost encourage la construction de deux nouvelles tribunes au Stade Amédée Prouvost. Au-delà de la proximité géographique entre La Lainière et le CORT dont le siège est implanté au Stade Amédée Prouvost, leurs liens sont tenaces, comme le renseigne Francis Bohée, contre-maître de l'usine jusqu'à son licenciement en 1996 :

« les passerelles entre le monde du travail et celui du sport existent. Je suis recruté comme aide-mécanicien en 1961 parce que j'ai une licence au CORT comme junior. À leur retraite sportive, les anciens joueurs amateurs du CORT peuvent rejoindre l'atelier comme René Lambret devenu teinturier. Dans le comité directeur du CORT, on retrouve des directeurs généraux de La Lainière comme Eugène Bubbe »⁷¹.

Certaines archives du CORT lèvent toute ambiguïté : lors de la liquidation de la section professionnelle en 1963, les sommes prêtées par le Peignage Amédée Prouvost et le Consortium de l'Industrie Textile d'un montant de 124468 francs ne sont pas remboursées⁷².

Au gré de leur progression sportive à l'Excelsior AC de Roubaix (1970-1977), à Roubaix Football (1977-1990) et au Stade Club Olympic de Roubaix (1990-1996), certains footballeurs comme Boumediene Belhadji et les frères de Oliveira, sollicités par l'US Valenciennes-Anzin et le LOSC en 1976, décident de renoncer à l'aventure incertaine du sport professionnel. En effet, comme dans toute la France, « il n'est pas rare que des joueurs de talent aient préféré rester amateurs, ajoutant à leur salaire les bénéfices d'une promotion possible dans l'entreprise du mécène du club local et les primes versées par celui-ci »⁷³. Les témoignages suivants éclairent leur besoin de sécurité professionnelle et leur rapport au football dans une ville où la fabrication textile se réduit et où les grands bastions industriels (Cavrois-Mahieu, Delattre, Lemaire et Dillies, Lepoutre, Motte-Bossut et Peignage Amédée Prouvost) disparaissent peu à peu. Face au risque grandissant d'être au chômage à Roubaix (90 % des postes de travail textile sont supprimés dans la seconde moitié du xx^e siècle⁷⁴), Boumediene Belhadji assure que

70. – ANONYME, *Roubaix-Tourcoing et les villes lainières d'Europe*, Villeneuve-d'Ascq, Presses Universitaires du Septentrion, 2005, p. 77.

71. – F. BOHÉE, Wattrelos, 22 novembre 2017.

72. – ANMT, Roubaix, Club Olympique Roubaix-Tourcoing, Entrée 1997 014 - 118, dossiers « Organismes officiels » et « Courrier du 17 mars 1965 adressé au Président du Syndicat Patronal Textile ».

73. – P. MIGNON, *La passion du football*, Paris, Odile Jacob, 1998, p. 142.

74. – Notamment à cause de l'ouverture des frontières et des transformations de la demande. M. BATTIAUX, « Roubaix : centre textile et terre d'entrepreneurs » dans *Roubaix, cinquante ans, op. cit.* (n° 8), p. 62-64. D'après l'INSEE en 2011, avec 45 % de sa population sous le seuil de pauvreté, Roubaix est la ville la plus pauvre de France. Plus d'un actif sur quatre y est au chômage. Près d'un adulte sur trois est allocataire du revenu de solidarité active.

« quand Roubaix Foot joue en seconde division en 1983-1984, je ne veux pas signer un contrat professionnel mais un contrat « promotionnel ». Même si je suis impossible, mon choix s'avère gagnant car le club redescend en troisième division au bout d'un an »⁷⁵.

Lors de cette saison, la possibilité d'être rémunéré en se faisant dispenser d'une partie des obligations de footballeur professionnel et en assurant son avenir est attrayante. La centralité du travail est évidente. C'est l'idée formulée par José de Oliveira: « j'ai un avantage au niveau de la reconversion, celui de ne pas être pro, même si je côtoie le milieu. Mon salaire au club et mes primes de match, négociées avec le Président Maillard qui tient toujours parole, ne sont jamais supérieurs à mes revenus à l'usine »⁷⁶. Alors que les frontières économiques, médiatiques et techniques entre footballeurs amateurs et professionnels se déplacent⁷⁷, par un subtil jeu de négociation, la pratique sportive devient un moyen d'accéder à un emploi, certes substituable et peu qualifié, mais permettant d'échapper à une inévitable précarité. Par l'intermédiaire de leurs réseaux footballistiques, Boumediene Belhadji et José de Oliveira sont recrutés comme magasiniers dans les sociétés Phildar, Crayes et Damart. De même, José Maria de Oliveira explique

« accepter une augmentation de dix pour cent en 1983 à la seule condition que le Président Maillard me trouve un emploi à La Redoute où il connaît le Chef du Personnel André Ringotte. Je suis un petit ouvrier. La Lainière commence à tomber à l'eau et je dois assurer mes arrières. Grâce à son coup de fil, je passe trente-trois ans à La Redoute comme manutentionnaire et ne reçois aucun privilège lié à mon activité de footballeur »⁷⁸.

Ainsi, lors de la saison 1983-1984, ces « footballeurs-ouvriers » de Roubaix Football comme Thierry Baumann évoluent dans le Championnat de France au sein d'un effectif⁷⁹ composé de quatre professionnels: Patrice Buisset, Gerardo Gianetta, Bruno Metsu et Gérard Saline (Illustration n° 6). Selon leurs diplômes, d'autres comme Thierry Denneulin et Pierre Lallemand sont moniteurs dans la structure Éducation Physique Interentreprises et employés municipaux. Directement liée aux accessions successives de Roubaix Football jusqu'en seconde division, la participation financière de la municipalité au football roubaisien prend le relais de La Lainière fragilisée par la crise textile. Persuadés de « la rentabilité politique

75. – B. BELHADJI, Villeneuve-d'Ascq, 15 janvier 2018.

76. – J. DE OLIVEIRA, Watrelos, 12 janvier 2018.

77. – P. DURET et P. ROY, « Déplacements des frontières entre amateurs et professionnels » dans *Un monde foot, foot, foot!*, Condé-sur-Noireau, Corlet-Panoramiques, 2002, p. 55-60.

78. – J. M. DE OLIVEIRA, Watrelos, 9 janvier 2018.

79. – Frédéric Andrade, Thierry Baumann, Boumediene Belhadji, Laurent Bouchez, Patrice Buisset, Thierry Caby, Gilbert Carrie, Saïd Demdoun, Thierry Denneulin, José et José Maria de Oliveira, Marc Duez, Thierry Dumortier, Gerardo Gianetta, Olivier Hotton, Pierre Lallemand, Bruno Metsu, Bruno Micelli, Gérard Saline, Franck Talpaert et Jean-Claude Van Wynsbergue.

du contrôle associatif »⁸⁰, le député-maire Pierre Prouvost appuie le club dès 1977, les subventions constituant d'après le sociologue Pascal Duret « un vecteur privilégié de l'image que la municipalité veut donner d'elle-même au sujet du sport »⁸¹. La municipalisation du sport est porteuse d'un risque: la diminution imposée des aides publiques. C'est ce que regrette l'entraîneur de l'époque Antoine Gianquinto: « j'ai imaginé qu'André Diligent qui venait de battre Pierre Prouvost aux élections municipales en avril 1983 allait soutenir le projet foot de son prédécesseur. (...) Il nous refusera la prime exceptionnelle de montée promise par Pierre Prouvost et l'ancienne municipalité »⁸². Le comité de gestion du 15 décembre 1983 de Roubaix Football prévoit 3 162 000 francs de recettes durant l'année 1984 composées à 41 pour cent de subventions, soit 1 298 600 francs, sans aucune part cette année de La Lainière ni du Peignage Amédée Prouvost. Cette somme repose principalement sur le financement municipal (1 150 000 francs) complété par trois autres sponsors aux contributions moins significatives: La Redoute (118 600 francs), la Grande Brasserie Moderne (15 000 francs) et le Syndicat Patronal Textile (15 000 francs)⁸³.

L'équipe s'enfoncé ensuite dans les profondeurs du classement de seconde division et quitte définitivement l'élite. En mai 1985, en troisième division, alors que le club à la recherche active de 300 000 francs menace de cesser ses activités, le Président Antoine Maillard prend la parole dans *Nord Éclair*: « l'incompréhension de la mairie est nette. (...) Les trois causes principales de la situation actuelle sont la diminution très sensible de la subvention municipale (moins 47,1 % en 1985 après les moins 41 % en 1984), la perte d'un sponsor et l'exercice déficitaire de seconde division (146 000 francs) »⁸⁴. À titre exceptionnel, le club reçoit « un million de francs remis par Albert-Bruno Prouvost, directeur général de La Lainière, quelques années avant l'engloutissement de cet empire textile »⁸⁵ précise Francis Bohée. Dès les années 1980, la commercialisation du football (contrats de sponsorisme, revenus publicitaires et droits télévisuels⁸⁶) provoque l'extinction du statut amateur, même en seconde division. Elle renforce l'inquiétude sur le devenir des joueurs qui, assistés du début à la fin de leur carrière, sont parfois « déconnectés de la vie professionnelle »⁸⁷, comme le confie Eddy Caullery

80. – M. KEBEL, « Les profits politiques de l'engagement associatif », *Regards sociologiques*, n° 20, 2000, p. 173.

81. – P. DURET, *Sociologie du sport*, Paris, Armand Colin, 2001, p. 145-146.

82. – J.-B. ALLOUARD, *Tout le monde m'appelle Tony*, Roubaix, Pôle Nord, 2015, p. 91.

83. – Dossier « Comité de gestion de Roubaix Football du 15 décembre 1983 » consulté à Wattrelos, archive personnelle de Francis Bohée, membre de ce comité au titre de sa fonction de Président du club des supporters locaux.

84. – J. MERCHEZ, « Roubaix Foot aux portes de l'abandon » dans *Nord-Éclair*, 21 mai 1985, p. 4.

85. – F. BOHÉE, Wattrelos, 22 novembre 2017.

86. – J.-F. BOURG, « La télévision fait le sport: l'équité à l'épreuve du marché », *Finance & Bien Commun*, n° 26, 2007, p. 81-89.

87. – E. CAULLERY, Beauvais, 9 novembre 2017.

(Illustration n° 7). Les conditions de sortie du dispositif de performance sont bien le produit d'une trajectoire à penser dans son ensemble.

L'épreuve de la reconversion

Les bénéfiques du capital sportif

Alfred Wahl et Pierre Lanfranchi sont les premiers historiens à s'intéresser au devenir des anciens footballeurs professionnels des années 1930, leurs tentatives de reconversion comme entraîneur, les achats de bar-tabacs dans les années 1950 comme *Le Penalty* de Julien Da Rui à Dijon, l'investissement dans les magasins de distributions d'articles de sport dans les années 1960 et 1970 et bien sûr la difficile acceptation de l'anonymat. Selon eux, si la carrière de footballeur professionnel est rarement à l'origine d'une ascension sociale durable, pour des centaines de joueurs, elle est le marche-pied pour quitter la condition ouvrière⁸⁸. Malgré de récentes recherches⁸⁹, les repères historiques manquent au sujet de la reconversion, vue comme une « épreuve de la petitesse »⁹⁰, des anciens footballeurs d'élite. Dans sa biographie, Antoine Gianquinto soutient qu'à la fin des années 1970, « il n'y avait pas beaucoup de possibilité pour les footballeurs qui quittaient le milieu. Bistrot ou auto-école, il n'y avait pas d'échappatoire. Sinon, entraîneur de foot »⁹¹. Il en témoigne :

« on pouvait aussi devenir fonctionnaire à la mairie en étant entraîneur d'une équipe locale. Il y avait quelques représentants de commerce chez Adidas ou Le Coq Sportif comme Charly Samoy. Il est plus facile de se reconvertir aujourd'hui qu'à notre époque car les salaires sont plus élevés et l'encadrement des équipes plus fourni »⁹².

À l'issue de leur carrière, grâce au cumul des profits matériels et symboliques, les anciens footballeurs du Racing Club de Roubaix, de l'Excelsior AC de Roubaix et du CORT deviennent par exemple à Roubaix ou dans le département restaurateurs (Jean Baratte, Jules Claessens, Fernand Devlaminck et Henri Hiltl), gestionnaire de buvette (Jacques Bohée) et chirurgien-dentiste pour les plus diplômés comme Yvan Breistroff. Certains occupent les fonctions de crémier ambulancier (Michel Vandevelde), imprimeur (Jacques Leenaert), jardinier municipal (Michel Watteau) ou encore négociant textile (Roger Boury). Georges Verriest reprend son métier principal de chevillard. S'éloignant du Nord, d'autres sont représentants de

88. – P. LANFRANCHI et A. WAHL, *Les footballeurs professionnels*, op. cit. (n° 33), p. 96-159.

89. – J. BERTHOUD, *Devenir, être et avoir été un footballeur camerounais*, Thèse de Doctorat, Lausanne, Université de Lausanne, 2017, 402 p.

90. – P. GUIOT et F. OHL, « La reconversion des sportifs : une épreuve de la petitesse ? », *Loisirs et société*, n° 30, 2008, p. 385-416.

91. – J.-B. ALLOUARD, *Tout le monde*, op. cit. (n° 82), p. 87.

92. – A. GIANQUINTO, Capinghem, 1^{er} décembre 2017.

commerce (Guy Friedrich et Georges Sesia), employés de bureau et de casino (Julien Buge et André Simonyi) et responsable de service social (Lucien Kindt). Les entraîneurs au niveau professionnel (Marcel Desrousseaux, Paul Jurilli, Stanislas Laczny dit « Staho », Lucien Leduc, Jules Nagy et Georges Winckelmans) et amateur (Richard Desrumaux, Lazare Gianessi, Maurice Lakière, Bernard Ledru, Marceau Stricanne et Roger Vandooren) figurent en bonne place. Footballeurs professionnels dès les années 1970, Hugues Boury et Pierre Dréossi, à la faveur d'opportunités et de formations certifiantes, exercent comme bijoutier et entraîneur professionnel. Tous redoutent l'instabilité professionnelle que connaîtra Alain Tirloit, retraité à 29 ans, et qui occupe plus d'une dizaine d'emplois différents depuis qu'il quitte définitivement l'élite en 1987⁹³. C'est d'ailleurs en moyenne à cet âge que les douze footballeurs roubaisiens interrogés mettent un terme à leur carrière sportive.

Si Jean-Christian Lang devient dès 1981 entraîneur-joueur au FC Annecy avant de se perfectionner en France et à l'étranger (Maroc, Algérie, Arabie Saoudite et Qatar), seul un autre ancien joueur retrouvé s'impose durablement dans le football professionnel⁹⁴. Pierre Michelin retrace son parcours :

« en 1969, à la demande de Georges Verriest, je reviens au CORT. Je travaille alors comme professeur d'éducation physique dans un lycée privé à Lille. Je passe tous mes diplômes d'entraîneur à Roubaix. En 1973, je suis contacté par le Président de la Fédération Fernand Sastre et le Directeur Technique National Georges Boulogne pour devenir Instructeur dans le nouvel Institut National de Football de Vichy. En 1986, je suis directeur du centre de formation du LOSC puis en 1991, je reviens au Stade Club Olympic (SCO) de Roubaix comme directeur sportif »⁹⁵.

Les autres footballeurs des années 1950 et 1960 s'orientent davantage dans des carrières commerciales. Au début des années 1960, après une expérience comme croupier au casino de Carry-le-Rouet, région dont est originaire sa belle-famille, Joseph Puccar travaille comme représentant de commerce pour l'enseigne L'Oréal à Nice. Jean Zatti gravit les échelons au sein de la société américaine Henry Schein dans le Nord de la France : après un passage comme commercial, il est l'un des directeurs de la filiale française en travaillant quarante ans pour la même société. Comme lui, Gabriel Caullery fait fructifier

93. – Entraîneur (1987-1990), responsable commercial du RC Lens (1991-1994) et du LOSC (1994-1996), agent sportif (1998-2002), directeur sportif du LOSC (2002-2003), agent sportif (2003-2005), directeur général du Royal Excelsior Mouscron (2005-2006) puis préparateur mental, agent commercial, consultant TV, entraîneur amateur,...

94. – L. GRUN, *Entraîneur de football en France : histoire d'une profession de 1890 à 2010*, Arras, Artois Presses Université, 2016, 388 p.; H. JUSKOWIAK, L. SALLÉ et J. BREHON, « Derrière la casquette de l'entraîneur pro de football », *Revue juridique et économique du sport*, n° 180, 2017, p. 28-30.

95. – P. MICHELIN, entretien téléphonique, 30 janvier 2018.

son capital symbolique. Modeste aide-comptable puis vendeur de poids lourds, il s'associe avec l'un de ses concurrents pour créer plusieurs sociétés en Vendée. Il revient sur ses débuts extra-sportifs :

« d'un commun accord avec le SCO Angers, nous résilions mon contrat en 1961. Je sens qu'il faut privilégier le travail. J'ai 25 ans et trois enfants. Le football m'aide dans mon reclassement. Le sport est une bonne école car on a l'habitude de se battre. Mes clients m'ont vu jouer à Nantes ou en amateur aux Tigres Vendéens. On me reconnaît. La glace est rompue plus rapidement. Le football est un élément conducteur. Il me permet de m'élever socialement. Après, la réputation de footballeur s'estompe mais j'ai déjà appris à vendre des camions et suis très actif sur le plan associatif régional »⁹⁶ (Illustration n° 8).

Face à l'augmentation des charges d'entraînement et la multiplication des compétitions qui contraignent le sportif dans la construction de son avenir professionnel⁹⁷, le pécule de fin de carrière, instauré en 1964, constitue une ressource pour affronter l'épreuve du désengagement footballistique. Certains comme David Coulibaly, le seul de notre échantillon diplômé de l'enseignement supérieur, connaît ses droits et fait preuve d'habiles stratégies :

« vers la fin de carrière, je commence à passer des formations d'entraîneur. Je veux anticiper sur l'après-foot. L'UNFP m'accompagne dans la préparation de ma reconversion, notamment Jacques Glassmann. Je sollicite aussi ce syndicat dans l'accompagnement des placements financiers. Je participe même à un stage anti-chômage. Après ma licence STAPS obtenue à l'Université de Lille 2, je passe à l'Université Lyon 1 un Diplôme Universitaire de Gestion des Organisations Sportives. Je demande et obtiens également une équivalence de Brevet d'Entraîneur de Football (BEF). En 2009, j'ai 31 ans. Je sais que j'ai le droit à mes indemnités de chômage et j'en profite pendant deux ans »⁹⁸.

Christophe Landrin, lui aussi conseillé par l'UNFP, s'exprime :

« à la fin de ma carrière en 2012, j'obtiens deux diplômes : un BEF avant une expérience d'entraîneur au niveau amateur, puis pour des raisons familiales un Brevet Professionnel de la Jeunesse, de l'Éducation Populaire et du Sport permettant d'évoluer comme animateur des Activités Gymniques de la Forme et de la Force, c'est-à-dire coach sportif »⁹⁹.

96. – G. CAULLERY, Les Sables-d'Olonne, 16 novembre 2017.

97. – A. CONZELMANN et S. NAGEL, « Professional careers of the german olympic athletes », *International Review for the Sociology of Sport*, n° 38, 2003, p. 259-280.

98. – D. COULIBALY, Roubaix, 5 janvier 2018.

99. – C. LANDRIN, entretien téléphonique, 13 mars 2018.

Les positions des anciens footballeurs interrogés ne restent pas systématiquement ancrées dans l'espace sportif de haut-niveau. Si le capital sportif constitue au sortir de la carrière une ressource déterminante pour l'accès à l'emploi, il perd progressivement de son importance et s'efface, que la reconversion des joueurs s'inscrive ou non dans l'univers footballistique.

L'argent des maires

La municipalisation du sport, déjà évoquée, offre de nouveaux débouchés professionnels à partir de la fin des années 1970¹⁰⁰. L'International René Dereuddre, ancien « cortiste », est ainsi recruté au service des sports de la ville du Mans dès 1976 après avoir entraîné l'équipe locale pendant douze ans. Le sociologue Michel Kœbel cite récemment « les stratégies mises en œuvre par les maires pour procéder au choix de leurs adjoints aux sports, comme le fait d'intégrer, au sein de l'équipe municipale, des dirigeants associatifs ou des sportifs renommés »¹⁰¹. Deux footballeurs roubaisiens interrogés sont recrutés comme employés municipaux aux services jeunesse et animation de Wasquehal : David Coulibaly en 2011 et Icham Mouissi en 2014. Ce dernier, formé à l'ES Wasquehal, affirme être originaire

« d'un milieu social difficile. J'ai un sentiment de revanche à prendre sur la vie. Élevé par ma mère, je n'ai jamais manqué de rien mais je suis immature. Il faut que je pense à ma reconversion. Dans le football, les sommes gagnées ne rentrent pas comme avant. L'échéance arrive à grand pas. Je trouve du réconfort auprès du député-maire de Wasquehal Gérard Vignoble. Il sait que j'ai travaillé avec des enfants avant de démarrer ma carrière de footballeur professionnel. Il me propose alors un poste à la mairie tout en finissant ma carrière à l'ES Wasquehal. Grâce à lui, je peux aujourd'hui mener une vie sociale. Je retrouve un peu de sérénité »¹⁰².

Cette proposition providentielle venue directement de l'édile est d'ailleurs faite à de nombreux footballeurs en activité pour qu'ils rejoignent le club afin de faciliter son accès et son maintien dans l'élite ; les joueurs se consacrant alors pleinement à leur réussite sportive. Parmi eux, sont concernés deux autres joueurs nés à Roubaix : Jean Antunès et Reynald Debaets¹⁰³ devenus tous deux éducateurs territoriaux des activités physiques et sportives après leur succès au concours.

100. – G. FRACKOWIAK, « Les galibots-footballeurs : des sportifs sans reconversion ? » dans *Un monde foot, op. cit. (n° 75)*, p. 76.

101. – M. KÆBEL, « Le profil social et politique des adjoint-e-s aux sports des villes françaises », *Sciences sociales et sport*, n° 9, 2016, p. 158.

102. – I. MOUISSI, Tourcoing, 16 janvier 2018.

103. – R. DEBAETS, Wasquehal, 8 janvier 2018.

L'ambition d'accéder à ce type d'emploi structure leurs trajectoires. C'est aussi le cas de Boumediene Belhadji. En effet, en 1990, alors magasinier dans l'industrie textile et ayant récemment obtenu la nationalité française, il est sollicité pour devenir l'entraîneur de l'équipe première du SCO de Roubaix. Encadré par Pierre Michelin, il connaît d'ailleurs un certain succès puisque son équipe atteint la troisième division de 1992 à 1994¹⁰⁴. Il peut également compter sur « le support municipal (...) ajouté aux sponsors, pour la plupart en contrat de services avec la ville »¹⁰⁵. Il se remémore :

« le textile bat de l'aile. Je dis au Président Roger Carette que j'accepte à la seule condition qu'il me fasse rentrer à la mairie. Je vise un emploi à la mairie. Je veux devenir fonctionnaire et être tranquille. Je rencontre l'adjoint aux sports de la municipalité qui me dit qu'étant d'origine algérienne, je peux porter un beau message pour la ville. Je rentre au service des sports. Je m'occupe de l'entretien du stade Dubrulle Verriest, là où mon équipe s'entraîne. En fait, je suis détaché. J'ai beaucoup d'avantages et des contacts directs avec le maire André Diligent. Mes salaires du club et de la mairie sont équivalents »¹⁰⁶.

Dans son récit, comme dans d'autres, se dessine l'intériorisation de la précarité des classes populaires face au marché de l'emploi. L'enjeu majeur est d'en obtenir un. Les considérations relatives à la nature de l'emploi sont faibles. Au contraire, celles liées à sa pérennité sont centrales. Les emplois publics, par la stabilité qu'ils garantissent, font alors figure d'idéal.

Si l'on imagine les bénéfices matériels et symboliques des deux parties (obtenir un emploi irrévocable non éprouvant physiquement et exemplariser l'utopie intégratrice du sport), l'absence de mobilité professionnelle est ensuite frappante. Boumediene Belhadji dit avoir

« toujours privilégié le football à une évolution de carrière. Quand je suis magasinier et joueur de Roubaix, il m'est impossible de passer mes diplômes d'entraîneur car je ne peux prendre mes congés uniquement quand l'usine ferme en août. C'est un gros problème. Embauché à la mairie, je réussis à obtenir le tronc commun du Brevet d'État Football premier degré mais reste au service des sports pendant vingt-six ans »¹⁰⁷.

S'il s'implique ensuite dans des clubs amateurs locaux et régionaux (Sporting Club de Douai, Portugais de Roubaix, Stade Club Olympic Roubaix 59 et Flers Olympic Sportif Villeneuve-d'Ascq) et supervise des équipes

104. – Le SCO Roubaix est exclu du championnat de troisième division au cours de la saison 1995-1996 et dépose le bilan.

105. – J. LE FEVRE, « Le dynamisme de Roubaix » dans *Foot, hebdomadaire de la FFF*, n° 77, 15 février 1992, p. 8.

106. – B. BELHADJI, Villeneuve-d'Ascq, 15 janvier 2018.

107. – *Ibid.*

professionnelles pour le compte de l'entraîneur professionnel Patrick Remy de 2002 à 2008, il n'évolue pas au sein de son service municipal, produisant une sorte d'enfermement. Il ne progresse pas non plus dans le football professionnel. Son faible investissement dans la carrière professionnelle au regard de celui qui prévaut dans la carrière sportive (entraînements quotidiens, déplacements chronophages, matchs et récupération) rend difficile toute évolution.

À l'image des « footballeurs-ouvriers » comme les frères de Oliveira, certes épargnés par le chômage mais cantonnés aux mêmes tâches manuelles pendant une trentaine d'années, s'esquisse les limites de l'intégration professionnelle par le sport. De nos jours, les opportunités d'accès aux emplois municipaux se sont d'ailleurs notablement taries et lorsqu'elles existent, elles s'appuient davantage sur les compétences des candidats en concurrence¹⁰⁸. Nous pourrions imaginer que cela constitue un filtre qui limite l'accès à l'emploi mais pourrait garantir une meilleure adéquation au poste et des perspectives d'évolution de carrières plus nombreuses.

Une autre réalité du football mondial ne peut être occultée : le système sportif et ses conséquences sur la vie et la santé physique et mentale des footballeurs. À cause de l'intensité des efforts consentis dans la logique de production de performances, les anciens joueurs subissent parfois une multitude de douleurs (arthrose du genou) et de blessures qui, pour certaines deviendront invalidantes dans l'après-carrière. Ces transformations corporelles, psychologiques mais aussi économiques se retrouvent dans le discours d'Eddy Caullery, secrétaire général de l'AS Beauvais-Oise de 1991 à 2003 jouant la « carte locale » avant de démissionner, de traverser deux années de chômage et d'exercer comme courtier en assurance. Ancien capitaine, il dit

« répondre favorablement en 1991 à la proposition de Bernard Quesnel, le directeur général du club. Ce sont de superbes années. Malgré tout, je doute. Du jour au lendemain, je commence à perdre mes cheveux. Mon salaire prend une claqué : il est divisé par quatre avant d'être revalorisé progressivement. Je dors moins bien à cause de l'aspect financier. Il y a une moins grande exposition médiatique sur moi. Je suis moins présent à la maison, moins riche et moins en vue. Avec ma femme, c'est le divorce deux ans après ma nomination »¹⁰⁹.

108. – À Roubaix est récemment instaurée une politique d'accompagnement et d'embauche des sportifs roubaisiens de haut-niveau. C'est le cas de Djamel Haroun, né en 1983 à Roubaix, Capitaine de l'Équipe de France de futsal, titulaire de diplômes fédéraux et d'une expérience professionnelle riche, recruté en juillet 2017 par la Ville de Roubaix comme chargé de mission du développement associatif tout en étant licencié à l'Association Roubaisienne de Football en Salle. Yero Dia, né lui aussi à Roubaix, au parcours scolaire plus chaotique et sans autre expérience professionnelle que son vécu de footballeur, est embauché en 2014 comme régisseur de la salle Barbe d'Or dans le quartier dont il est issu. J.-M. DERUY, Roubaix, 26 septembre 2017.

109. – E. CAULLERY, Beauvais, 9 novembre 2017.

Si l'exercice du métier, les capitaux associés et les compétences acquises peuvent assurément être une ressource pour la reconversion, rien ne semble préparer les sportifs au « choc biographique »¹¹⁰ que constitue la fin de carrière footballistique. Rien du moins qui ne dépende des seules ressources des footballeurs. Il est intéressant de constater en effet que certains footballeurs roubaisiens, mieux diplômés, fondent leurs choix de carrière sur des critères moins immédiats et moins nécessairement liés au niveau de pratique. Ils s'accommode de jouer à un niveau sportif moins prestigieux et rémunérateurs afin de mener d'autres engagements qui pourront les servir une fois la carrière sportive abandonnée. Ils ne cherchent pas non plus à occuper des positions dominantes dans leur milieu sportif d'origine. C'est le cas de Tidiany Coulibaly qui, sorti de l'élite, trouve confortable de travailler dans des clubs de troisième division belge (KSV Audenarde, Eendracht Alost et WW Hamme) entre 2006 et 2015. Il s'en justifie :

« mes clubs me donnent suffisamment d'argent pour vivre. À côté du football, je peux me développer à d'autres niveaux. J'ai cette passion de la musique, transmise par mes frères. Je m'intéresse au mixage. Je commence à organiser des soirées. Le plus embêtant est d'enchaîner les soirées le samedi à Lille et le match le dimanche dans la région flamande. Évidemment, mes activités de disc-jockey sont inconnues de mon employeur et de mes équipiers. Quand j'arrête ma carrière, je profite de mon chômage de footballeur car tout est déclaré en Belgique. Je continue à mixer. Je développe mon réseau et cherche un local en vue de l'ouverture de mon bar. Avec mon associé et ami d'enfance, nous nous lançons à la fin de l'année 2017 »¹¹¹.

Conclusion

Cette contribution vise à combler un vide historiographique en se focalisant sur l'histoire de trois générations de footballeurs roubaisiens dont les trajectoires se caractérisent globalement par une promotion sociale. Au carrefour de quatre histoires (celles de Roubaix, de l'immigration, du travail et du football), elle révèle les parcours de ces joueurs méconnus formant une élite renouvelée des années 1930 à nos jours. Malgré l'inégale et aléatoire distribution des destins, plusieurs déterminants structurent leurs itinéraires. Leur jeunesse sportive dans la sociabilité ouvrière, leur scolarité courte, leur carrière sportive majoritairement sous le statut professionnel et l'épreuve représentée par la reconversion sont mis en évidence même s'ils connaissent des transformations profondes de leur environnement. Nous avons identifié la délocalisation de la formation hors de Roubaix dès les années 1960 et l'hyper-professionnalisation du métier de footballeur dont les supports évoluent

110. – P. BERGER et T. LUCKMANN, *La construction sociale de la réalité*, Paris, Armand Colin, 1966, 288 p.

111. – T. COULIBALY, Lille, 31 janvier 2018.

dès le début des années 1980, notamment grâce à la municipalisation du sport. Si l'intégration par le sport s'avère limitée et prend des formes multiples, il semble que le capital sportif, sous influence d'autres capitaux (sociaux, scolaires, économiques et culturels), incarne un potentiel rempart contre le chômage, une ressource utile pour être employable mais non l'assurance d'une progression dans une carrière professionnelle. Comme le capital sportif, la centralité régionale de Roubaix témoigne de sa fragilité et de son caractère éphémère¹¹². Elle disparaît dans la seconde partie du xx^e siècle en perdant le rapport de force politique, économique, culturel, scolaire et sportif engagé face à Lille. Plus aucun des footballeurs interrogés ne réside encore dans la ville aux mille cheminées. Pas plus qu'il ne subsiste d'élite footballistique à Roubaix.

Dans un contexte de redynamisation de Roubaix au début des années 1990, particulièrement par l'établissement d'une zone franche et la réhabilitation du patrimoine industriel oublié¹¹³, il serait intéressant d'approfondir cette contribution en éclairant des thématiques peu ou pas explorées : par exemple, l'histoire des supporters roubaisiens¹¹⁴ et des clubs comme l'Excelsior AC de Roubaix, le CORT et Roubaix Football. L'ouverture de nouvelles archives, la rencontre d'autres sportifs et la libération de la parole permettraient sans doute d'éclairer les relations au sein du vestiaire roubaisien lors de la saison 1983-1984, émaillées de tensions lourdes de conséquences sportives. Trente-cinq ans après leur passage en seconde division, il serait judicieux de reconstruire les trajectoires des équipiers des footballeurs professionnels et amateurs, autant que des « footballeurs-ouvriers » et des « footballeurs-étudiants ». De nouvelles recherches pourraient également être menées dans une approche comparative avec les dix-neuf footballeurs nés à Tourcoing qui sont professionnels et/ou sélectionnés en Équipe de France depuis sa création en 1904¹¹⁵. En étoffant notre échantillon, nous pourrions aussi peut-être considérer plus attentivement l'influence des différences de niveau de pratique sportive et du palmarès. Car à l'évidence, même constituée d'un faible nombre d'individus, l'élite du football présente de multiples visages.

Mots-clés : Roubaix, football, club, élite, carrière, trajectoire, immigration, intégration, reconversion, capital sportif, municipalisation, métropolisation.

112. – COLLECTIF ROSA BONHEUR, « Centralité populaire : un concept pour comprendre pratiques et territorialités des classes populaires d'une ville périphérique », *SociologieS*, en ligne, article consulté le 13 octobre 2017, <http://journals.openedition.org/sociologies/5534>

113. – L. HOSSEPIED, *Roubaix, la fierté retrouvée*, Paris, Autrement, 2006, 232 p.

114. – R. COS et J. TALPIN, « Le « supporter algérien » et ses doubles : enjeux locaux de la Coupe du Monde à Roubaix », *Savoir/Agir*, t. 30/4, 2014, p. 47-55.

115. – Il s'agit de (par ordre alphabétique) : Yohan Cabaye, Léandre Chouya, Jacques Delepaut, Maurice Depaeppe, Georges Deruelle, Marcel Desrousseaux, Réginal Dortomb, Jean et Jules Dubly, Charles Dujardin, Victor Farvacques, Adrien Filez, Jacques Grimonpon, Zaïr Kédadouche, Daniel Langran, Edmond Leveugle, Albert Parsys, Marcel Poblome et Jean Sécember.

Tableau n° 1. – *Données biographiques sur les douze footballeurs roubaisiens d'élite interrogés.*
(Par année d'exercice dans l'élite sportive).

	Date et lieu de naissance/diplôme scolaire et universitaire/dernier club formateur	Clubs d'élite en première ou seconde division en France et/ou à l'étranger/poste	Nombre de saisons/clubs dans l'élite sportive	Âges d'entrée/sortie de l'élite sportive	Sélection en équipe nationale	Profession principale pendant/après la carrière sportive
Gabriel Caullery	7 mars 1936 à Roubaix/CAP comptabilité/ CORT	CORT (1955-1956), SCO Angers (1956-1957), Perpignan FC (1958-1959), Nantes (1959-1961)/ défenseur	5/4	19/25	Équipe de France junior (1954)	Footballeur professionnel/ Concessionnaire Poids Lourds
Pierre Michelin	7 février 1937 à Neuville-en-Ferrain/ niveau CAP mécanique/ CORT	CORT (1956-1961), CS Sedan-Ardenne (1961-1964), Daring Club de Bruxelles (1964-1966), LOSC (1966-1969)/ défenseur	13/4	19/32	Équipe de France senior (1963-1964)	Footballeur professionnel/ Entraîneur professionnel
Jean Zatti	14 juin 1935 à Lens/ prothésiste dentaire/ RC Lens	CORT (1959-1963)/ milieu de terrain	4/1	24/28	Équipe de France cadet (1951) et junior (1953)	Footballeur professionnel/ Directeur de la société de vente de matériel médical Henry Schein
Jean-Christian Lang	22 août 1950 à Roubaix/ Brevet d'études commerciales option comptabilité/ FC Sochaux	FC Sochaux (1970-1972), CS Louhans-Cuiseaux (1972-1974), LB Châteauroux (1974-1980), CS Thonon (1980-1981)/ milieu de terrain	11/4	20/31	Équipe de France amateur (1971), olympique (1972) et militaire (1972-1973)	Footballeur professionnel/ Entraîneur professionnel
Eddy Caullery	13 août 1956 à Roubaix/ niveau Terminale économique/ AS Nancy-Lorraine	AS Nancy-Lorraine (1980-1981), AS Beauvais-Oise (1985-1991)/ gardien de but	7/2	24/35		Footballeur professionnel/ Secrétaire Général de l'AS Beauvais Oise

Boumediene Belhadji	27 septembre 1953 à Hennaya (Algérie)/ Certificat d'études/ Excelsior AC de Roubaix	Roubaix Football (1983-1984)/ défenseur	1/1	30/31		Magasinier dans l'industrie textile (Phildar et Crayes)/ Employé municipal au service des sports de Roubaix
José de Oliveira	29 mai 1955 à Guimarães (Portugal)/ Certificat d'études/ Excelsior AC de Roubaix	Roubaix Football (1983-1984)/ attaquant	1/1	28/29		Magasinier à Damart/ <i>Idem</i>
José Maria de Oliveira	21 septembre 1959 à Guimarães (Portugal)/ Certificat d'études/ Excelsior AC de Roubaix	Roubaix Football (1983-1984)/ milieu de terrain	1/1	24/25		Manutentionnaire à La Redoute/ <i>Idem</i>
David Coulibaly	21 janvier 1978 à Roubaix/ Licence STAPS Éducation et Motricité/ LOSC	LOSC (1995-2000), LB Châteauroux (2000-2003), ES Wasquehal (2003), LB Châteauroux (2003-2004), Chamois Niortais FC (2004-2005), Grenoble Foot (2005-2007)/ milieu de terrain	12/5	17/29	Équipe du Mali senior (2000-2006)	Footballeur professionnel/ Employé municipal au service jeunesse de Wasquehal
Christophe Landrin	30 juin 1977 à Roubaix/ Baccalauréat STT comptabilité et gestion/ LOSC	LOSC (1996-2005), Paris SG (2005-2006), AS Saint-Étienne (2006-2011), AC Arles-Avignon (2011-2012)/ milieu de terrain	16/4	19/35	Équipe de France espoirs (1996)	Footballeur professionnel/ Coach sportif (préparateur physique)

Icham Mouissi	21 septembre 1982 à Roubaix/ niveau Baccalauréat économique et social/ ES Wasquehal	ES Wasquehal (2000-2002), Racing Santander (2002-2004), FC Gueugnon (2006-2007), Royal Football Club Tournai (2008-2010), MC Alger (2010), Royal Football Club Tournai (2010-2011), Busaiteen Club (2012-2013)/ défenseur	9/6	18/31	Équipe d'Algérie moins de 23 ans (2002-2003)	Footballeur professionnel/ Employé municipal au service animation de Wasquehal
Tidiane Coulibaly	15 janvier 1984 à Roubaix/ Baccalauréat scientifique/ Royal Excelsior Mouscron	Royal Excelsior Mouscron (2002-2005)/ milieu de terrain	3/1	18/21		Footballeur professionnel/ Directeur du restaurant Soutrain Café



Illustration n° 1. – *David Coulibaly au LOSC en 1996. Archive personnelle de David Coulibaly.*



Illustration n° 2. – *L'équipe professionnelle du CORT au début de la saison 1960-1961, avec Pierre Michelin et Jean Zatti. Archive personnelle de Francis Bohée.*

FÉDÉRATION FRANÇAISE DE FOOTBALL
 LIGUE NATIONALE DE FOOTBALL
 24, Boul. de Courcelles, PARIS (17^e)
 SAISON 1958-1959

NOM DU CLUB :
 Sporting Club de l'Ouest
 Équipe n° 1000
 Homologué le 17 JUIN 1958
 Sous le n° 2097
 Le Secrétaire, *[Signature]*

Joueur

AVIS DE RENOUELEMENT DE CONDITIONS SAISONNIÈRES
 (Professionnel ou ~~semi-professionnel~~) ⁽¹⁾

Je soussigné **Doizé Abel** représentant le Club : **Sporting Club de l'Ouest Angers**
 déclare que les conditions saisonnières du contrat qui lie au Club le Joueur :
 (Nom du Joueur) **GAULLERY** (prénoms) **Gabriel**
 de nationalité **française**, né le **7 mars 1936** à **Roubaix**
 domicilié à (adresse complète) **Angers 14 rue Beauloup**
 ont été consenties en conformité du Statut Professionnel (articles 22, 23 et 31) pour la présente saison comme suit :

1° Un salaire fixe mensuel de frs : **35.000,00 frs.** ;
 2° Des primes de résultat fixées pour les rencontres de : Championnat de France Professionnel, Coupe de France, Challenge de la Ligue Nationale et matches amicaux, conformément au Statut Professionnel dont un exemplaire a été remis au Joueur.
 3° Une prime de classement selon les modalités prévues à l'article 17 du Statut et payable à la fin de la saison.
 4° Une prime de fidélité de **2.100,00 frs** ⁽²⁾ correspondant à **deux** années de présence au club. **1956-1957 et 1957-1958**

Le soussigné déclare sur l'honneur qu'en vertu de l'art. 28 du Statut Professionnel, aucun autre avantage dans le cadre de la profession n'a été consenti au joueur en dehors des présentes conditions saisonnières.

Fait en quadruple exemplaire à **Angers** le **15.7.** 1958
 Signature du Club, *[Signature]*

Sporting Club de l'Ouest
 Équipe n° 1000

(1) Rayer la mention inutile.
 (2) En pourcentage.

Illustration n° 3. – Contrat professionnel de Gabriel Caullery au SCO Angers en 1958, avant son prêt au FC Perpignan. Archive personnelle de Gabriel Caullery.

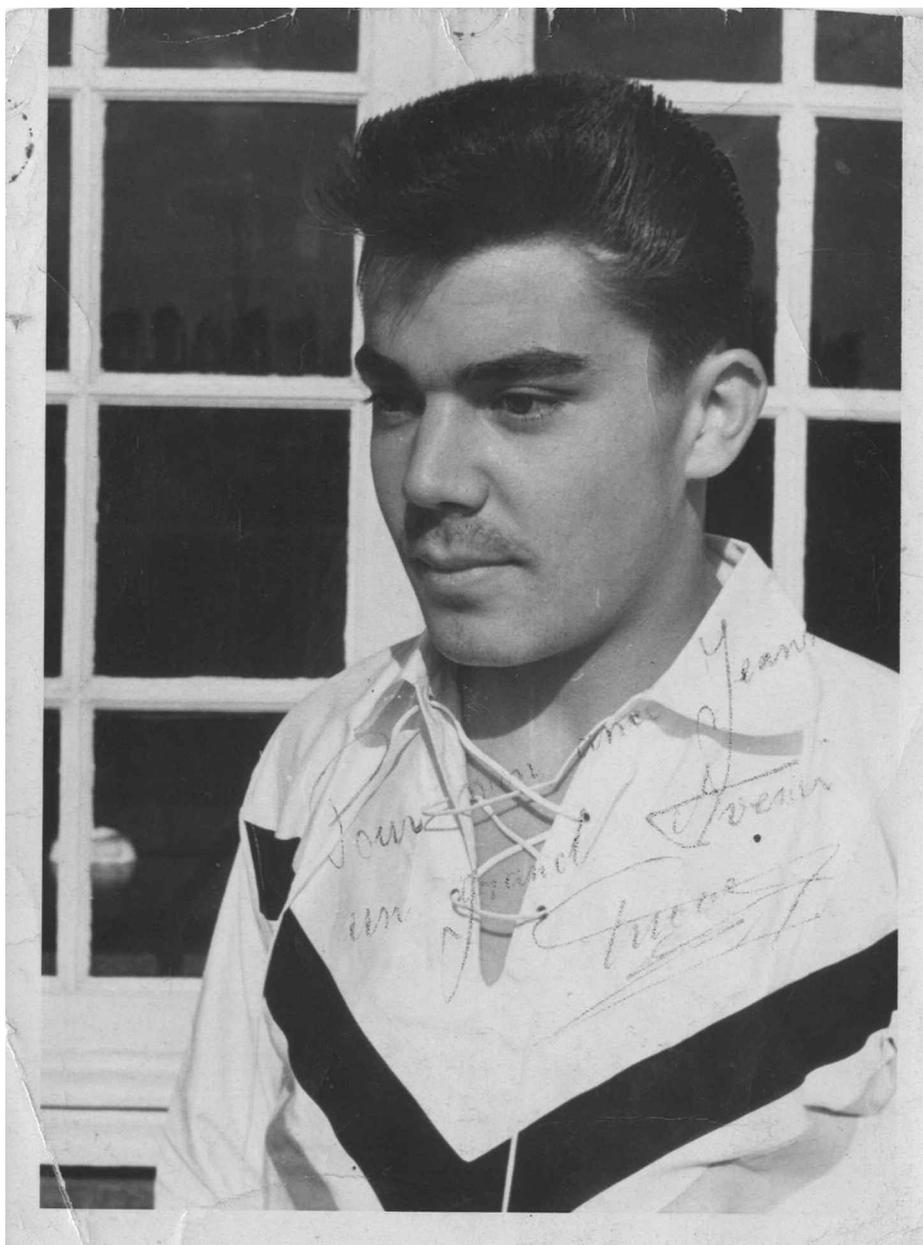


Illustration n° 4. – Portrait du « cortiste » Joseph Puccar, certainement en 1954.
Archive personnelle de Francis Bohée.



Illustration n° 5. – En bas à droite de l'image, en 1951, trône fièrement à Wattrelos le Stade Amédée Prouvost, ses deux terrains de tennis, la bourloire et le Pavillon regroupant les vestiaires, le club-house avec salle de billards, la salle de gymnastique et à l'étage les bureaux administratifs. Propriété de la famille Prouvost, il jouxte la monumentale Laiterie de Roubaix qui embauche plus de 6000 ouvriers dont une majorité de femmes dans les années 1960. L'abandon de la section professionnelle du CORT en 1963 entraîne peu de temps après la destruction de ce stade qui, autrefois, accueillait 18000 spectateurs. Archive personnelle de Francis Bohée.



Illustration n° 6. – Quelques semaines avant son entrée en seconde division, l'effectif de Roubaix Football est présenté en juillet 1983 au public du Stadium de Villeneuve-d'Ascq lors du Tournoi d'Été organisé par le conseil régional du Nord-Pas-de-Calais. De gauche à droite, nous retrouvons Gerardo Gianetta, Pierre Lallemand (capitaine), Laurent Bouchez, Gilbert Carrie, Bruno Metsu, Antoine Gianquinto, Franck Talpaert et Olivier Hotton. Devant eux posent accroupis Patrice Buisset, Thierry Caby, José de Oliveira, Boumediene Belhadji et Saïd Demdoun. Archive personnelle d'Antoine Gianquinto.

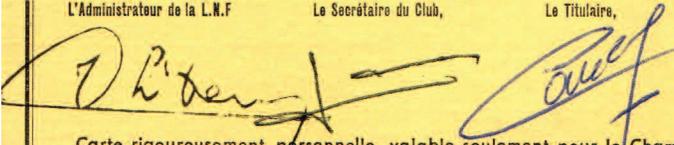
1990-91	FÉDÉRATION FRANÇAISE DE FOOTBALL Ligue Nationale de Football 24, Boul. de Courcelles, PARIS-17	N° 5154
	JOUEUR PROFESSIONNEL ou STAGIAIRE A. S. BEAUVAIS-OISE	
NOM et Prénom <u>CAULLERY Eddy</u>		
Né le <u>13.08.1956</u> à <u>ROUBAIX</u>		
Nationalité <u>Française</u>		
Adresse <u>171 Av. Duroc 60000 BEAUVAIS</u>		
L'Administrateur de la L.N.F.	Le Secrétaire du Club,	Le Titulaire,
		
Carte rigoureusement personnelle, valable seulement pour le Championnat Professionnel.		

Illustration n° 7. – Carte de footballeur professionnel d'Eddy Caullery en 1990-1991 à l'AS Beauvais Oise, la saison précédent sa retraite sportive.
Archive personnelle d'Eddy Caullery.

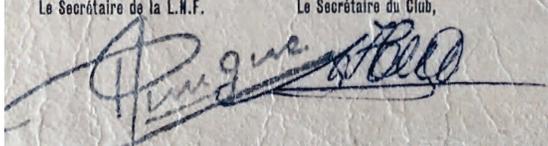
1960-61	F. F. F. LIGUE NATIONALE DE FOOTBALL 24, Boul. de Courcelles, PARIS-17°	N° 2097
	JOUEUR PROFESSIONNEL ou STAGIAIRE du FOOTBALL CLUB DE NANTES	
NOM et Prénom <u>CAULLERY Gabriel</u>		
Né le <u>7 MARS 1936</u> à <u>Roubaix (Nord)</u>		
Nationalité <u>Français</u>		
Domicile <u>183, rue de Rennes NANTES</u>		
Le Secrétaire de la L.N.F.	Le Secrétaire du Club,	Le Titulaire,
		
Carte rigoureusement personnelle, valable seulement pour le Championnat de France Professionnel et le Challenge de la Ligue Nationale.		

Illustration n° 8. – Carte de footballeur professionnel de Gabriel Caullery trente ans plus tôt en 1960-1961 au FC Nantes. Archive personnelle de Gabriel Caullery.

Revue du Nord

N° 425 - Avril-Juin 2018

Articles

L'enseignement secondaire public dans
le Pas-de-Calais sous la Troisième République
et ses principales caractéristiques. *Jauris Cichanski* 307

Les footballeurs roubaisiens d'élite :
trajectoires professionnelles et intégration sociale
des années 1930 à nos jours. *Stanislas Frenkiel
et Nicolas Penin* 337

Survivre en prison.
Lettres de Raymond Derain, jeune Marcquois,
à sa famille (30 janvier 1916-28 août 1918). *Philippe Marchand* 369

Élèves en guerre dans la Picardie
des « années rouges » (1914-1919). *Julien Cahon* 387

De la « pauvre armée du Nord »
à la « belle 1^{re} Division d'infanterie » :
l'intégration des FFI du Nord et
du Pas-de-Calais dans l'armée en 1944-1945. *Stéphane Weiss* 409

Document

Un enfant dans l'exode de juin 1940.
Cahier d'un futur professeur à l'Université de Lille. *Bernard Ménager* 431

Comptes rendus

Actualités

Comptes rendus de revues. 471

Informations diverses

I.S.S.N. : 0035-2624
I.S.S.N. : 2271-7005 (en ligne)

Prix : 18 €